

Sylvain Levey

**TROIS MINUTES  
DE TEMPS  
ADDITIONNEL**

*éditions* THEATRALES || JEUNESSE

## THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,  
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS  
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2020, éditions Théâtrales,  
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *Trois minutes de temps additionnel*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-827-9 • ISSN : 1629-5129

*À tous les dirigeants et les joueurs de l'Étoile sportive frettoise des années 1980 à 1990.*

*À ceux qui sont remplaçants :  
on voit beaucoup mieux le monde et les  
oiseaux quand on est assis sur un banc.*

## PERSONNAGES

**KOUAM**

**MAFANY**

**LA FEMME**

**LE PÈRE DE KOUAM**

**LA MÈRE DE KOUAM**

**LE PÈRE DE MAFANY**

**LA MÈRE DE MAFANY**

**LA VOIX DE LA RADIO**

Première mi-temps

## 1.

**LA FEMME.-** Un rectangle de poussière, à la sortie nord-est de la ville, sur les rives du fleuve Rio Nunez.

**LE PÈRE DE KOUAM.-** Deux mâts d'anciens bateaux portugais comme deux poteaux de but plantés dans le sol, il n'y a jamais eu de barre transversale.

**LA MÈRE DE KOUAM.-** Des herbes folles écrasées par les pieds des gamins jouant au base-ball, l'Amérique fait toujours autant rêver.

Kouam et Mafany, eux, jouaient au football.

**LA FEMME.-** Kouam et Mafany avaient quatorze ans. On leur donnait facilement deux années de plus, ils étaient grands pour leur âge.

**KOUAM.-** Mafany et moi, on jouait ce jour-là, après les cours. Notre terrain vague, pour nous c'était le Santiago-Bernabéu du grand Real ou le San Siro des deux Milan : l'AC et l'Inter.

**MAFANY.-** Je tapais dans la balle sur mon aile gauche, Kouam était devant le but.

**LE PÈRE DE MAFANY.-** Mafany centrait, des centaines de centres à la trajectoire toujours parfaite qui

arrivaient comme par magie sur le pied droit de son ami Kouam.

**MAFANY.-** Je pouvais centrer les yeux fermés et toi, Kouam, tu reprenais de volée et le ballon allait systématiquement se loger dans notre lucarne imaginaire.

**LA FEMME.-** «Un futur Paul Pogba!» Je ne savais pas qui était Paul Pogba. «Mieux que Paul Pogba même!» m'avait dit mon mari, le directeur sportif du Bradford City Club.

**LA MÈRE DE MAFANY.-** Mafany centrait, Kouam marquait en championnat comme à l'entraînement.

**KOUAM.-** Je marquais oui, la foule imaginaire, c'est-à-dire la rangée d'arbres à l'horizon scandait mon nom, Mafany me rejoignait et on célébrait ensemble mon but.

**MAFANY.-** Le gros bidon d'huile abandonné était la caméra de télévision.

**LA MÈRE DE MAFANY.-** Le vieux tronc d'arbre déraciné et couché dans la poussière était le banc des remplaçants sur lequel, évidemment, aucun des deux ne s'asseyait jamais.

**KOUAM.-** Ce n'était pas de la terre ocre et des cailloux sous nos baskets usées mais un beau gazon bien vert sous nos crampons d'acier.

**LA FEMME.-** « Il faut que tu ailles voir ce gosse. C'est un petit génie. » Mon mari regardait en boucle des vidéos du même. Les buts avaient l'air fantastiques. Je ne connais rien au foot, je n'aime pas trop les enfants quand ce ne sont pas les miens. Mon mari était cloué au lit pour deux semaines à cause d'une méchante sciatique. Le gamin ne coûterait pas cher et c'était un très bon investissement pour le club.

**LE PÈRE DE KOUAM.-** Le genre de jeune joueur acheté une poignée de plomb en Afrique et revendu des camions d'or dans les grands clubs européens.

**LA FEMME.-** Il fallait aller vite, Bradford n'était pas le seul sur le coup.

**MAFANY.-** Notre ballon était à moitié dégonflé, on l'essayait avec notre tee-shirt avant de faire une touche. On avait vu ça dans les vidéos des matchs européens.

**KOUAM.-** On avait comment dirais-je ? emprunté... Oui c'est ça, le téléphone de ma grande sœur.

**MAFANY.-** Elle s'appelait Ange-Floriane et Ange-Floriane était super-belle, j'avais souvent des



frissons quand je pensais à elle mais je ne l'avais jamais dit à Kouam.

**LA MÈRE DE MAFANY.**– Ici c'est tropical. Il pleut. Souvent.

**LA MÈRE DE KOUAM.**– Là-bas c'est continental, il pleut souvent aussi mais, là-bas, l'eau est froide.

**MAFANY.**– Quelquefois, avant notre entraînement, Kouam disait : «Aujourd'hui on imagine qu'il fait froid.»

**KOUAM.**– Super, super, super-froid.

**MAFANY.**– C'est l'hiver en Angleterre, et on est en quart de finale contre Chelsea.

**KOUAM.**– Si tu veux être un grand champion, il faut savoir marquer des buts par tous les temps.

**LA FEMME.**– Je suis juriste à mon compte, je devais donc représenter mon mari et le club, négocier avec la famille le départ du gamin et les questions de visa avec les autorités guinéennes. On m'avait payé un aller-retour Londres-Conakry avec une petite escale shopping à Paris.

**KOUAM.**– Les veilles de match nous regardions les albums photos du père de Mafany.

**MAFANY.**– Mon père était entraîneur de l'équipe senior, les seniors sentaient bon le camphre pour chauffer les muscles et avaient déjà beaucoup de poils sur le torse quand ils enlevaient leurs maillots à la fin des matchs, mon père avait joué un temps avec Aboubacar Sidiki Camara qu'on appelait tous Titi Camara, le plus grand joueur guinéen de tous les temps.

**KOUAM.**– Tu ne crois pas que c'était plutôt Feindouno ?

**MAFANY.**– Tu rigoles, mec. C'est comme comparer Zidane et Makélélé.

**KOUAM.**– Makélélé est un bon, un très bon joueur.

**MAFANY.**– Oui, mais Zidane c'est Dieu en personne.

**LA MÈRE DE KOUAM.**– Kouam et Mafany se disputaient rarement sauf pour savoir qui de Camara ou de Feindouno méritait le titre de meilleur joueur de Guinée.

**LA MÈRE DE MAFANY.**– Et sur le nombre exact de spectateurs que pouvait contenir l'Emirates Stadium d'Arsenal.

**KOUAM.**– Feindouno a joué avec Saint-Étienne et les Girondins de Bordeaux.